

**Intervention du Recteur Patrick Gérard,
chancelier des universités de Paris
Cérémonie des Prix de la Chancellerie
Grand Salon de la Sorbonne – Lundi 5 décembre 2011**

-
Seul le prononcé fait foi
-

Monsieur le Premier Ministre,
Monsieur le Conseiller du Président de la République,
Monsieur le Député-maire du 5^e arrondissement,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences
Monsieur le Directeur général pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle,
Monsieur le Président de la Conférence des Présidents d'Université,
Monsieur le Chef de cabinet du ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche,
Mesdames et Messieurs les Présidents et Directeurs d'établissement d'enseignement supérieur,
Mesdames et Messieurs les Professeurs,
Mesdames et Messieurs,
Chers Lauréats,

L'université est porteuse de nos rêves. Depuis le Moyen-âge, et aujourd'hui partout dans le monde, les universités incarnent les projets, les ambitions, les espoirs des sociétés humaines. Elles défrichent avec passion le monde de demain. L'histoire de l'Université de Paris l'illustre parfaitement : à chaque étape de la construction de la Sorbonne, notre pays a fait le choix d'une vision d'avenir.

Lorsqu'en 1257, Robert de Sorbon proposa au roi Louis IX de créer ici un collège pour accueillir des étudiants pauvres, venus de toute l'Europe, c'est parce qu'il pressentait que l'université serait l'une des clés du rayonnement intellectuel de la France.

Lorsqu'en 1626, le cardinal de Richelieu – votre prédécesseur, Monsieur le Premier Ministre – proposa à Louis XIII de rénover la Sorbonne, c'est parce qu'il était convaincu que l'université était un symbole fort de la puissance d'un État.

Lorsqu'en 1889, le Président Sadi Carnot inaugura le bâtiment où nous sommes réunis cet après-midi, c'était parce que la Troisième République voulait témoigner, en ce premier centenaire de la Révolution, que l'université était porteuse de valeurs universelles.

En partant des rives de la Seine et du Pô, l'université a peu à peu conquis le monde. Elle a traversé les âges. Elle a accueilli tous les savoirs. Et son succès est celui d'une idée simple : la

complémentarité de l'enseignement et de la recherche. Car l'université est à la fois le lieu où l'on enseigne et celui où l'on apprend à créer du savoir. C'est le principe de la formation par la recherche qui vise l'excellence et l'innovation.

Dans cet objectif d'excellence et d'innovation, les universités d'Ile-de-France, qui ont fêté cette année leurs quarante ans, vivent intensément le formidable élan donné aujourd'hui à notre enseignement supérieur. Rassemblées par les PRES, régénérées par l'autonomie, encouragées par les investissements d'avenir, elles regroupent et renforcent leurs écoles doctorales pour porter la recherche à un niveau d'excellence mondial.

Cette excellence repose sur les professeurs et les chercheurs. Elle est aussi stimulée par les brillants étudiants auxquels l'université confère le grade de docteur à l'issue de leur thèse.

La thèse, c'est un cheminement intellectuel de chaque instant ; une expérience de vie au cours de laquelle se mêlent la passion et les doutes, mais aussi et surtout l'enthousiasme de chercher et l'exaltation de découvrir. Et tous les docteurs et directeurs de recherche qui sont ici présents savent bien que la thèse change autant le chercheur que l'objet de sa recherche.

Chaque année en France, près de douze mille doctorants arrivent au terme de leur parcours universitaire en obtenant le prestigieux titre de docteur ; en Ile-de-France, ils sont plus de quatre mille. Et, grâce à des dons reçus depuis plus d'un siècle par l'Université de Paris, la Chancellerie peut récompenser chaque année quarante à cinquante docteurs. Aujourd'hui, les quarante-deux meilleurs docteurs de l'année 2010 en Ile-de-France vont recevoir un prix. Ils sont français, grec, italien et tunisien. Ils ont été choisis au terme d'une procédure particulièrement rigoureuse, puisque seule une thèse sur cent environ est primée.

Le conseil scientifique de chaque université a d'abord désigné les candidats dont les travaux étaient les plus méritants, au total 284 ; puis vingt jurys, composés de personnalités faisant autorité dans leur domaine et que je veux vivement remercier, ont sélectionné le lauréat de chaque prix : 24 femmes et 18 hommes ; deux d'entre eux sont docteurs de l'université Paris-Descartes, dont vous êtes diplômé, Monsieur le Premier Ministre !

Merci à la Secrétaire générale et aux personnels de la Chancellerie des universités d'avoir organisé cette remise de prix ; merci au « Quatuor de l'orchestre et chœur des universités et du CROUS de Paris » de l'accompagner avec virtuosité.

À tous les lauréats, je veux adresser mes chaleureuses félicitations et mes vœux de réussite dans leurs recherches à venir. Je leur souhaite de garder en eux le goût et l'esprit de la recherche.

Monsieur le Premier Ministre,

Ces quarante-deux jeunes chercheurs sont l'espoir de notre université. Nous sommes très heureux de l'honneur que vous leur faites en les ayant rencontrés il y a quelques minutes et en vous adressant à eux après la proclamation des prix.

Merci de partager avec nous le bonheur et la fierté qu'ils nous inspirent. Merci de partager avec eux la belle espérance de l'université.